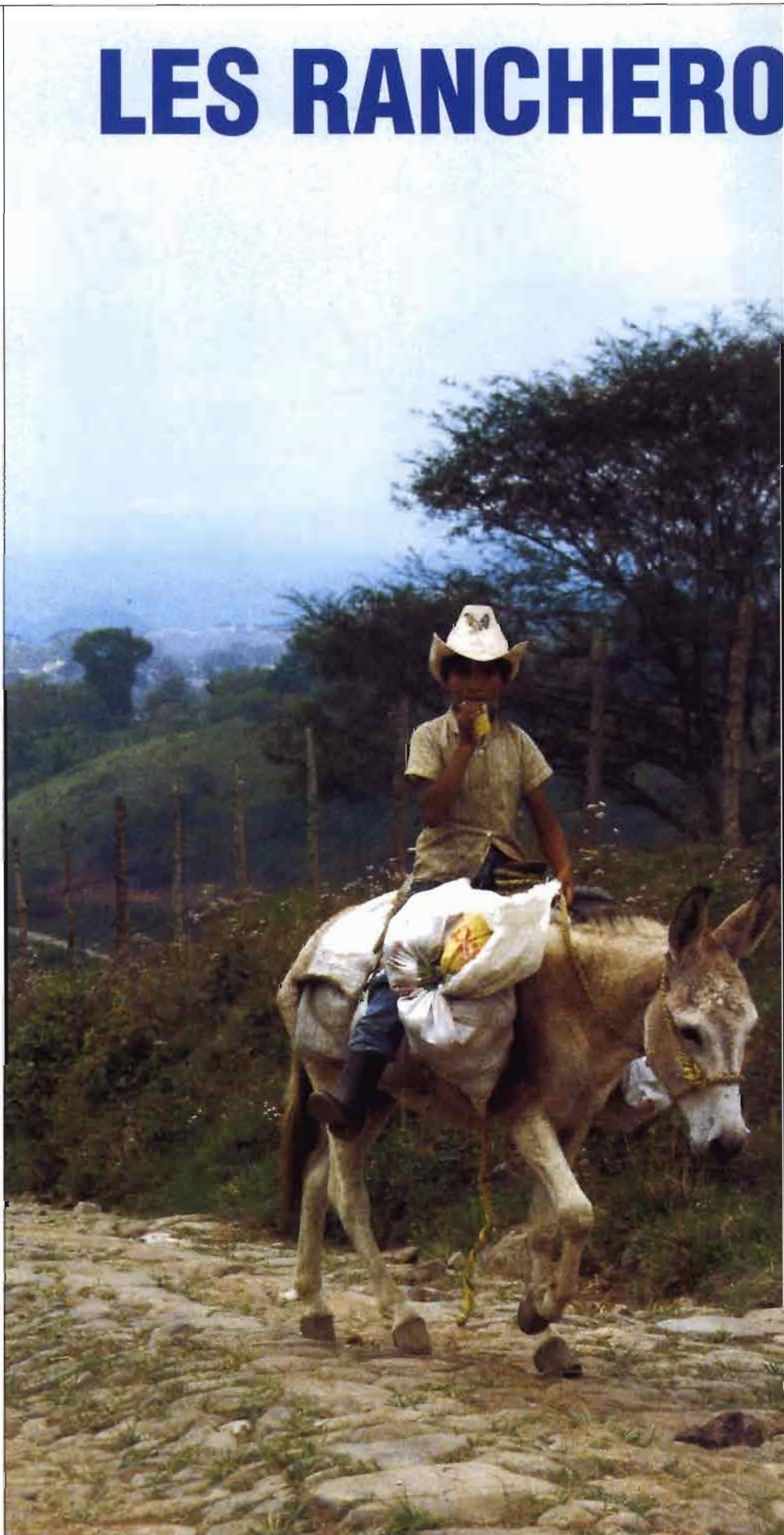


Le monde rural mexicain est en pleine mutation, sous l'effet conjugué de forces extérieures, notamment celles qui sont liées à la mondialisation des échanges, et d'une volonté politique nationale qui prône une restructuration de fond de tout le secteur agricole, depuis les systèmes de production et les formes de financement jusqu'aux réseaux de commercialisation. Depuis 10 ans, l'Orstom mène plusieurs programmes de recherche sur ces thèmes, en privilégiant une approche régionale où la dimension historique est très présente. Un programme actuel concerne la région nord du Golfe du Mexique, en coopération avec le Cnrs et El Colegio de México.

LE MOT D'ORDRE : MODERNISER

Depuis l'arrivée en 1988 de Carlos Salinas de Gortari à la présidence du Mexique, l'agriculture mexicaine est soumise à des mesures de modernisation d'inspiration néolibérale, qui visent plus ou moins directement à l'intégration de ce secteur de l'économie dans le grand marché nord-américain. Le Mexique, le Canada et les Etats-Unis viennent de signer, le 22 novembre 1993, l'Accord de Libre Echange Nord-Américain (ALENA), appelé au Mexique TLC (Tratado de Libre Comercio), et aux Etats-Unis NAFTA (North American Free Trade Agreement). Dans cette ambiance politique et économique, l'Etat cherche à établir de nouvelles relations avec les acteurs concernés, quitte à détruire l'appareil corporatiste hérité de la Révolution du début du siècle, et à court-circuiter les réseaux traditionnels de négociation. Dans le monde agricole et rural, cela se traduit par la remise en question des anciennes alliances entre l'Etat et le "secteur social", qui furent à la base du système po-

LES RANCHERO



S DU MEXIQUE

litique mexicain pendant plusieurs décennies. La paysannerie encadrée par un imposant Ministère de la Réforme agraire depuis plus de 70 ans, est désormais accusée de produire peu et mal, et d'être incapable de s'adapter aux nouvelles règles du jeu. La réforme de la constitution, en janvier 1992, clôt définitivement la période de politique "agrarisante" instaurée en 1915 et ouvre la porte au démantèlement des communautés agraires (ejidos), et à la disparition de ses membres (ejidatarios) en tant que groupe social différencié et privilégié dans ses rapports à l'Etat. Si les structures foncières sont appelées à se transformer radicalement dans les années qui viennent (cf. article de Luc Cambrezy, ORSTOM Actualités n°37, 1992), les recompositions sociales que cela implique sont difficiles à prévoir. L'appel sans réserve fait aux groupes capitalistes, nationaux ou étrangers, pour insuffler capitaux, technologie et savoir-faire dans l'agriculture mexicaine reste encore sans réponse. Baisse des prix des produits agricoles, faible productivité, réseaux de commercialisation déficients, qualité parfois défailante, sont autant d'éléments qui rebutent les éventuels candidats à l'investissement dans l'agriculture.

DE L'AGRICULTEUR MÉTIS AU RANCHERO

Dans ce contexte, l'Etat cherche à revaloriser le rôle des agriculteurs "moyens", ni grands producteurs ni ejidatarios, qui ont montré par le passé leur capacité à s'adapter aux transformations économiques et sociales du milieu rural. A la fin du XIX^{ème} siècle déjà, dans un contexte de crise agricole persistante, les penseurs de l'époque mettaient en avant ces agriculteurs moyens, métis en général, et leur attribuaient des qualités d'entrepreneurs agricoles qui sortiraient le pays du retard séculaire dû à "l'ignorance" des masses paysannes, en majorité indiennes. Le métissage entre Indiens et Espagnols, ou blancs en général, était préconisé comme un moyen de diffuser les innovations techniques, et, au-delà, devenait une valeur fondatrice de l'identité mexicaine. La Révolution suivit une autre voie, qui prenait en compte la participation des po-



*alentours de Xico (Etat de Veracruz).
Photo : François Bougon*

*1900 - Les notables de Xico (Etat de Veracruz)
autour du maire : les rancheros de troisième génération
après leur immigration et installation à Xico. Photo :
Manuel Gonzalez d'après les photos de Amado Izaguirre.*

*1905 - Les filles et épouses des rancheros de Xico
(Etat de Veracruz) en 1905 : une certaine idée de
la culture. Photo : Manuel Gonzalez
d'après les photos de Amado Izaguirre.*

pulations paysannes et leurs revendications pour un nouveau partage des terres. Les "agriculteurs" furent dès lors relégués au second plan par les politiciens et administrateurs des décennies suivantes. Les chercheurs ne firent guère mieux, tout occupés qu'ils étaient à analyser l'effondrement du système des haciendas, et ce n'est que récemment que cette catégorie intermédiaire de producteurs suscite un renouveau d'intérêt, avec en premier lieu une série de travaux et de rencontres autour de l'image et la définition du groupe des rancheros.

Terme intraduisible bien qu'ayant de lointaines racines françaises (se ranger, s'installer), ranchero indique immédiatement le rapport au ranch, à la propriété, au patrimoine. Le ranchero est un agriculteur, au sens large, propriétaire de ses terres et travaillant avec ou sans apport de main-d'oeuvre salariée. Il est en général propriétaire d'une superficie suffisante pour assurer sa reproduction, et souvent beaucoup plus, ce qui le distingue des paysans avec lesquels il partage nombre d'habitudes et d'éléments de culture matérielle (alimentation, habitat, rythme de vie quotidienne). Le ranchero est perçu par ses contemporains comme un homme travailleur, fier, indépendant et libre, conservateur et attaché à son patrimoine. On l'identifie souvent au stéréotype du mexicain machiste et sûr de lui, diffusé par le cinéma, la chanson populaire et la littérature qui en ont fait un personnage-clé de la culture et de l'identité nationales.

Au-delà de ces clichés plus ou moins ajustés aux réalités locales et régionales, il existe des traits caractéristiques propres aux rancheros, qui découlent de leur histoire et de leur mode d'insertion dans les sociétés locales et nationale.

LES RANCHEROS "GENS D'ICI ET D'AILLEURS"

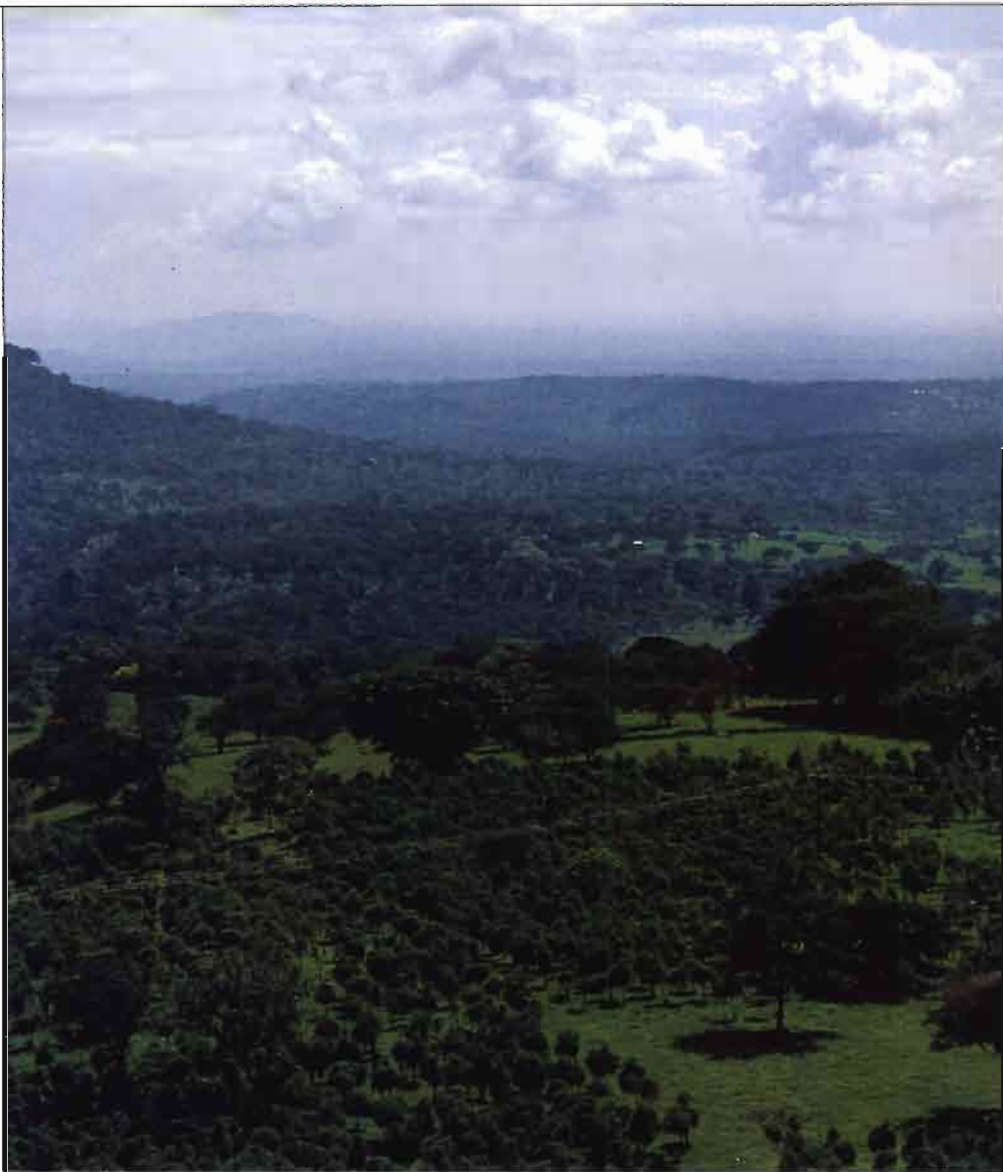
Dans le Mexique colonial puis indépendant, les rancheros sont des gens venus d'ailleurs pour s'établir dans une région. Ils ont quitté l'Espagne sans esprit de retour, ou une région voisine qui ne leur offrait pas de perspectives, et s'installent en milieu rural, en général comme éleveurs. L'élevage permet et légitime l'occupation de vastes espaces, tout en constituant un signe social et culturel qui démarque l'éleveur du paysan, le ranchero de l'indien. D'office, la question identitaire est au coeur de la problématique des rancheros, qui sont des "gens d'ici et d'ailleurs". Ici: pour le ranchero, il s'agit de son lieu, village, ha-

meau, rancho. Ailleurs: le ranchero en vient, d'Espagne en général. S'il n'a pas de racines espagnoles, il se les crée ou se les invente. Il est métis à prédominance blanche.

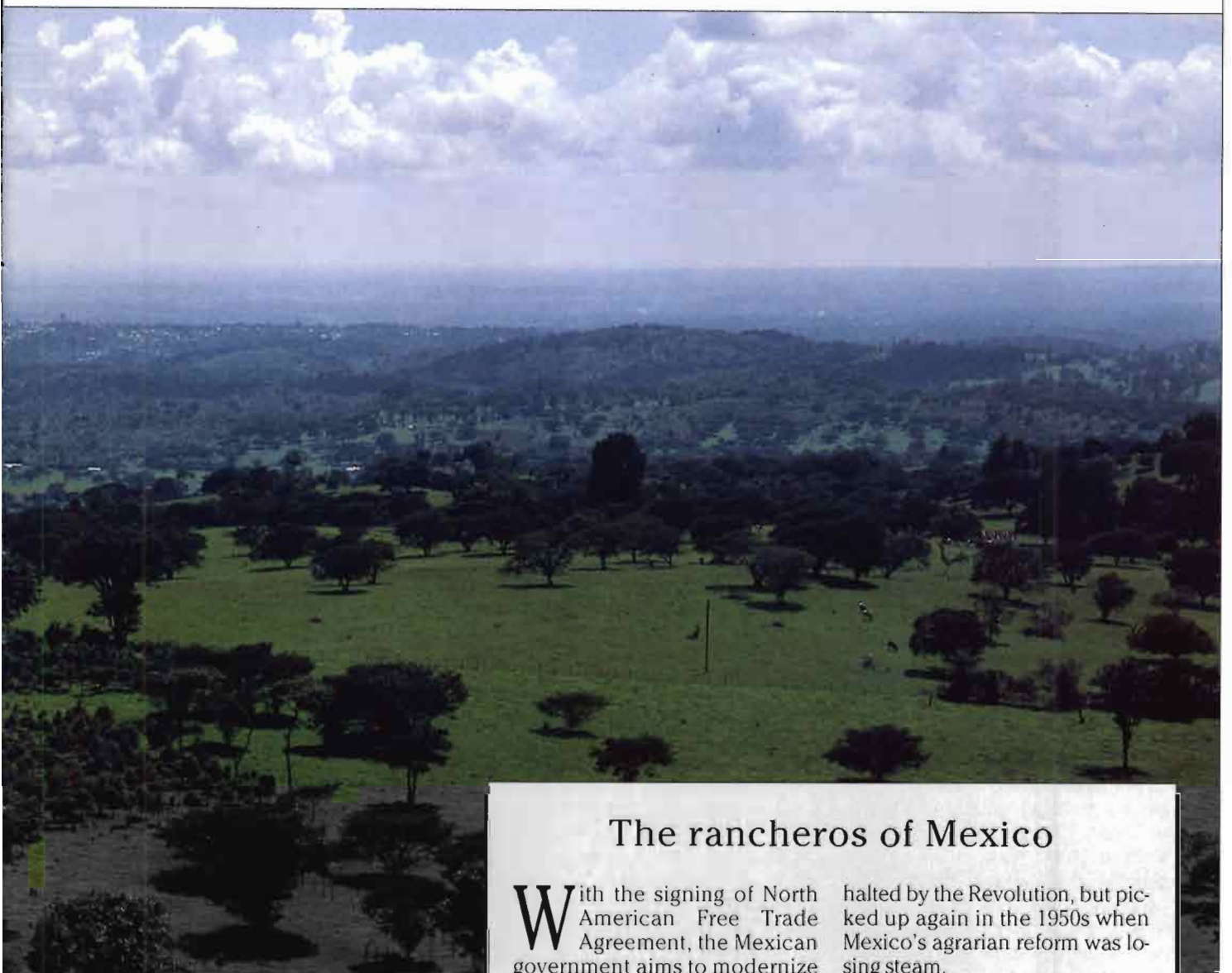
Les rancheros arrivent donc, de la métropole ou de la région voisine, et s'installent sur des terres jusqu'alors peu peuplées et mal desservies par les voies de communication, ou s'enracinent dans les interstices disponibles aux marges des haciendas. Disposant d'un petit capital et d'un savoir-faire, ils s'imposent plus ou moins rapidement (et plus ou moins violemment) aux éventuels groupes antérieurement installés, communautés indiennes ou petits paysans métis selon les régions. Ils deviennent des figures dominantes dans la société locale, sur un plan économique et politique, et jouent souvent le rôle de médiateur entre les groupes sociaux considérés par eux comme inférieurs (paysans, indiens) et les catégories dominantes mais éloignées des réalités

quotidiennes de la vie rurale locale que, selon les périodes et les régions, constituaient les hacendados, grands entrepreneurs agricoles, commerçants, et hommes politiques.

Dans certaines régions comme l'ouest du Mexique (Michoacan, Jalisco), les rancheros se sont développés en circuit restreint, sur des territoires vidés des indiens et marginalisés par des conditions naturelles austères et l'absence de voies de communication. Ils en arrivèrent à constituer de véritables sociétés rancheras, sans interférence locale avec d'autres groupes sociaux, depuis le XIX^{ème} siècle principalement. Ils ont créé leurs paysages et leurs territoires autour de l'activité d'élevage qui reste la plus adaptée à des conditions "marginales" eu égard au développement de la société nationale à la même époque. Ailleurs, notamment le long de la frange montagneuse qui borde le golfe du Mexique, à l'est du pays, ils subsistent comme des figures dominantes locale-



alentours de Xico (Etat de Veracruz). Photo : François Bougon



The rancheros of Mexico

With the signing of North American Free Trade Agreement, the Mexican government aims to modernize the country's agriculture, pinning its hope on private enterprise, market forces and private ownership of land. This means dismantling the collectivist structures inherited from the Revolution and relying on the country's most entrepreneurial group of farmers; the "rancheros", those proud, independent stock farmers on whom the Mexicans' stereotypical self-image is based.

Orstom has been studying this social group in the commune of Xico, Veracruz (pop. 20,000). Initially, the subject of the research was land tenure trends, but as the rancheros are the dominant force in this regard, a closer study of this group seemed necessary.

As in many other areas, the rancheros of Xico arrived from Spain in the late 19th century, carving out their territory at the expense of the existing Indian and half-caste peasants. Their expansion was

halted by the Revolution, but picked up again in the 1950s when Mexico's agrarian reform was losing steam.

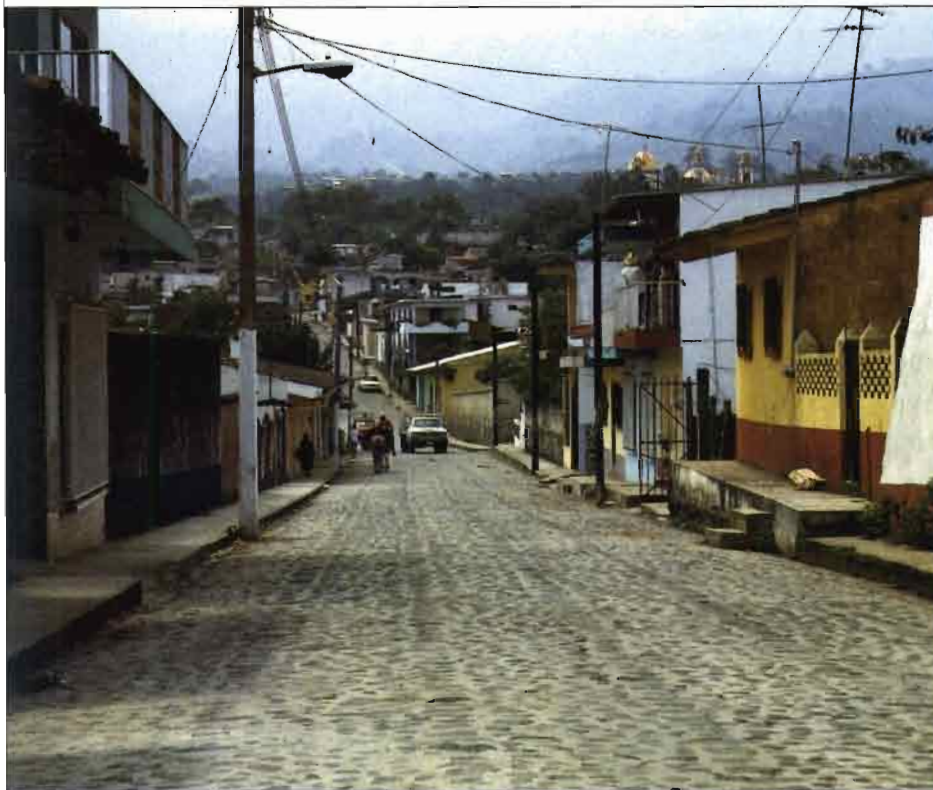
Over the decades, the rancheros adapted to circumstances, modernizing their market-oriented livestock system and moving into coffee-growing (as elsewhere into potatoes or citrus fruit). They formed a coherent social group, with matrimonial alliances binding the dozen influential families that held local political power and all local administrative posts. This began to change only in the 1970s, when a new middle class (teachers, shopkeepers, craftsmen) began to force its way into public life.

Will the rancheros be the driving force of a dynamic modern agriculture in Mexico? Hard to say, as yet. In the West of the country, their situation is often very different: living in remote areas where life is very tough, they form isolated communities that are far more marginal to national life and the national economy.

ment, tout en s'intégrant pleinement aux dynamiques régionales qui les entourent, et en diversifiant leurs activités. Le ranchero délaisse l'élevage pour se consacrer à la culture de pomme de terre, d'agrumes ou café selon les situations régionales, il n'en reste pas moins ranchero par la place qu'il occupe et revendique dans le jeu établi pour le contrôle de la société locale.

LES RANCHEROS DU VERACRUZ, ENTRE CACIQUES LOCAUX ET PRODUCTEURS MODERNES

Dans le centre de l'État du Veracruz, une recherche portant initialement sur l'évolution des structures foncières a débouché sur une analyse des principaux acteurs fonciers, qui sont précisément les rancheros. Dans la commune de Xico, aux marges de la zone caféière proche de la capitale d'État, Xalapa, les rancheros se sont constitués comme groupe social à la fin du XIX^{ème} siècle, en



Commune de Xico (Etat de Veracruz). Photo : François Bougon

intégrant une demi-douzaine de familles d'immigration récente, et à peu près autant d'immigration plus ancienne mais clairement attestée dans la mémoire collective locale. Tous venaient d'Espagne, et beaucoup de la région de Santander. Pendant près d'un siècle, ce groupe développe une série de mécanismes qui assurent sa formation et sa reproduction sociale, en même temps que sa prédominance au niveau local. Citons tout d'abord les processus d'appropriation de l'espace, et la création d'un véritable territoire rancho aux dépens des populations paysannes. Une première phase d'expansion foncière est stoppée par la Révolution, mais reprend en 1950, date à partir de laquelle les rancheros rétablissent puis consolident leur emprise foncière. Cela correspond alors à une période de repli de la politique agraire au niveau national, sous les présidences de Miguel Aleman et Adolfo Ruiz Cortines. Ils s'adaptent également aux conjonctures économiques, en investissant dans la production caféière tout en modernisant leur élevage. Par ailleurs, la cohésion sociale est assurée par une endogamie territoriale marquée : les alliances matrimoniales s'établissent au sein du seul groupe de rancheros locaux, au moins jusque dans les années 1970. Enfin, la solidarité entre rancheros est marquée par une participation de tous aux affaires locales, assortie d'un partage des postes d'autorité entre la douzaine de familles influentes, également jusqu'au milieu

des années 1970. Dans cette petite commune d'environ 20 000 habitants, les rancheros étaient alors les seuls à disposer et éventuellement abuser des attributs de l'autorité. A partir de cette date la société locale se diversifie, et de nouvelles catégories sociales réclament leur part de reconnaissance.

Commerçants, artisans, instituteurs, etc, luttent désormais pour une plus grande participation à la vie publique et politique locale. L'assise foncière cesse d'être la principale source de légitimité du pouvoir local. Les rancheros ne perdent pas pour autant leur importance économique, et conservent leur statut de groupe prépondérant au sein de la société.

Aujourd'hui, alors que les réformes imposent de nouvelles relations entre les producteurs ruraux et l'Etat, et que le "secteur social" affaibli politiquement et économiquement ne trouve pas encore les voies de sa reconversion, les rancheros se positionnent comme des interlocuteurs privilégiés face aux organismes d'Etat. Ils ont l'avantage, aux yeux des gouvernants actuels, d'avoir construit leur développement sur la propriété privée, aujourd'hui présentée comme la condition *sine qua non*, et pour autant qualifiée de "moderne", du redémarrage de la production. Par leur indépendance historique face à l'Etat, et par leurs capacités prouvées d'adaptation aux changements de conjonctures politiques, économiques et sociales, les rancheros possèdent aux yeux

des décideurs des atouts qui n'avaient pas été valorisés pendant la période révolutionnaire et post-révolutionnaire. Rancheros, hérauts involontaires de la nouvelle modernisation ? Il est un peu osé de l'affirmer, et surtout délicat de généraliser. Malgré de nombreux points communs, tout un monde sépare les rancheros de l'est mexicain, dont il a surtout été question ici, des sociétés rancheras de l'ouest, encore marginalisées dans les territoires qu'elles se sont construits depuis plus d'un siècle.

Odile Hoffmann
Département "Milieux et Activité Agricole", UR "Paysages",
en accueil à El Colegio de México.
David Skerritt
Instituto de Investigaciones
Histórico-Sociales, Universidad
Veracruzana, Mexique
François Bougon
Journaliste

Pour en savoir plus

- Barragán E., 1990. Más allá de los caminos, Zamora, El Colegio de Michoacán.
Brading D.A., 1988. Haciendas y ranchos del Bajío. León 1700-1860. México. Ed. Grijalbo.
García Ugarte M.A., 1992. Hacendados y Rancheros de Querétaro, México. Consejo Nacional por la Cultura y las Artes, col. Regiones.
González y González L., 1979. Pueblo en vilo, 3ème édition, El Colegio de México.
Hoffmann O., 1992. Tierras y territorio en Xico, Veracruz, Gobierno del Estado de Veracruz, col. Vº Centenario, Xalapa, 287p.
Hoffmann O., Skerritt D., 1992. Enquête sur une figure peu connue du monde rural : le rancho du Mexique, Cah. Sci. Hum. 28 (4), pp 665-684.
Molina Enríquez A., 1977. Los grandes problemas nacionales, ERA, México.
Schryer F., 1986. Una burguesía campesina en la Revolución mexicana. Los rancheros de Pisaflores, Ediciones ERA, México, 191p.



Commune de Xico (Etat de Veracruz). Photo : François Bougon

Hoffmann Odile, Skerritt D., Bougon F.

Les rancheros du Mexique

ORSTOM Actualités, 1993, (41), p. 2-6. ISSN 0758-833X